



Jean Deguerry

PRÉSIDENT DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL ET DE HAUT-BUGEY AGGLOMÉRATION

Jean Deguerry a toujours un œil sur le score. Celui de France-USA qu'il suit par bribes. Celui du Grand Débat qu'il a organisé dans l'Ain, toutes opinions mêlées. Celui des investissements marqués à la culotte. Un objectif, un argumentaire, des résultats. Il n'a pas été commercial pour rien. Le son de la télé est coupé puisque le magnéto déroule. L'ancien rugbyman ne botte jamais en touche. Ne pas reculer, toujours transformer. Le remplaçant a gagné en deux saisons ses galons de capitaine. Son équipe joue collectif et son staff ne lâche rien. Lui fait le job, et ça lui plaît.

« Je me sens bien à ma place. »

Souriant, attentif, positif : les gens apprécient le profil du président Deguerry.

Je n'ai pas changé ma façon d'être ni travaillé mon profil. J'aime aller à la rencontre des gens. Ça passe ou pas ; je reste naturel. J'aime ce que je fais, ce qui me donne le sourire, même si les choses ne sont pas toujours simples, même si ce n'est pas facile tous les jours. **Je me sens bien à ma place, bien avec mes concitoyens.**

“ Le mot Aindinois est un trait d'union.

Hier, à la place de ; aujourd'hui, à votre place ?

J'ai l'impression, mais je ne passe pas mon temps à me poser la question. J'ai été élu président du Département en application de la loi sur le cumul des mandats. Je connais la maison, j'y siége depuis 2011. J'ai annoncé que je continuerais ce que Damien Abad avait engagé. Je fonce, la tête dans le guidon, avec la volonté de toujours faire au mieux et de ne pas me couper des réalités.

Le fauteuil vous convient ?

La responsabilité me plaît, je ne le cache pas. C'est une chance que de l'occuper dans un département aussi intéressant et varié. L'Ain a besoin d'exister, de se faire

connaître, c'était notre conviction. **Depuis 2015, nous sommes toujours sur la même ligne.**

Vous avez un emploi du temps de ministre.

Disons de parlementaire : mes prédécesseurs sénateurs ou députés étaient trois jours à Paris et deux jours dans l'Ain. Moi, c'est l'inverse : je suis les lundis, mercredis et vendredis au Département, et les mardis et jeudis, dans la communauté d'agglomération du Haut-Bugey. Le week-end, je suis sur le terrain.

Vous tenez à l'étiquette « élu local » ?

Je la revendique et je n'oublie pas que j'ai commencé comme conseiller municipal. Je reste ainsi connecté aux élus, aux acteurs, aux Aindinois.

Les Aindinois, parlons-en ! Au départ, peu de gens croyaient à votre projet de doter l'Ain d'un gentilé.

Malgré les sourires, ce fut une bonne idée, validée par une vaste consultation populaire. L'appellation est entrée dans le langage ; elle gagne du terrain, et mes opposants m'en félicitent. Les habitants de l'Ain sont fiers de leur département et partagent avec nous l'ambition déjà affichée dans *Ici, c'est l'Ain* d'affirmer son identité, d'amplifier sa notoriété. Le mot Aindinois est un trait d'union qui n'efface pas la notion de pays. Il les réunit et crée des liens qui n'existaient pas. C'est un titre, comme *Saveurs de l'Ain* est une marque et Origin'Ain un label que nous avons lancés et qui vantent nos produits et nos savoir-faire. J'aime cet esprit d'appartenance, cette envie d'être partenaires.

Vos argumentaires tiennent souvent du commercial.

On me le dit souvent, mais c'est ma formation qui veut ça. Le commercial a été mon métier pendant trente ans. **J'aime l'Ain, je vante ses atouts, et ça marche!**

Vous êtes présent sur les réseaux sociaux, mais pas trop.

C'est mon point faible. J'y suis à minima, pour faire connaître une belle initiative. En revanche, étanchéité totale sur ma famille et ma vie privée.

En deux ans, quelques moments d'émotion ?

(silence) Oui, lors de mon élection à la présidence et devant l'ampleur de la tâche qui m'attendait. Récemment, à Trévoux, lors du décès accidentel de cette jeune collégienne. Le fait qu'un service du Département n'en soit pas responsable n'a pas effacé ce que j'ai pu ressentir au plus profond de moi.

Passons aux dossiers « sociaux ». Le social, ce n'était pas votre tasse thé.

J'avoue que je l'ai découvert lors de mon premier mandat et j'ai beaucoup appris. Ici, le social, c'est le

“ Je préfère aller porter la parole sur le terrain plutôt que sur les réseaux.

cœur du réacteur. Les départements sont une formidable machine pour s'occuper du social, ce qui ne saurait être le cas des régions. **Je ressens la montée en charge du social** y compris au sein de la communauté d'agglomération du Haut-Bugey où nous avons mis en place le portage de repas, où nous encourageons la réhabilitation de l'habitat insalubre, où, depuis 2018, nous sommes engagés dans la rénovation urbaine.

“ Ici, le social, c'est le cœur du réacteur.

La réforme des services sociaux du Département va entrer en vigueur en décembre. On a l'impression que vous marchez sur des œufs ?

Oui et non. On ne peut plus travailler comme il y a quarante ans. La population a changé, de nouveaux besoins émergent : cette réorganisation vise à faire évoluer le service à l'usager, particulièrement les plus fragiles. En regard, nous proposons de meilleures conditions de travail et de sécurité. L'engagement sur ce dossier de deux vice-présidents, Muriel Luga Giraud, pour les services sociaux et Daniel Raphoz, pour les ressources humaines, a abouti à une longue phase de concertation. Moi, j'ai toujours en tête les 6 000 nouveaux Aindinois qui s'installent surtout sur la Côtière et dans le Pays de Gex ; je pense aussi aux cantons qui se dépeuplent : **c'est pour eux tous que nous devons nous adapter. Je trouve cela valorisant !**

Derrière votre sourire il y a aussi de la fermeté. Prenons l'exemple du RSA ou des mineurs non accompagnés.

En 2018, notre lutte contre la fraude au RSA a engendré 3,5 M€ d'économie. Je veux bien aider ceux qui

en ont besoin, mais pas ceux qui trichent. Sur les MNA, ma position est claire : l'État demande aux départements d'assurer une de ses missions régaliennes : l'accueil des étrangers. Pour les contribuables Aindinois, cela représentait 6 M€ de dépenses en 2018 contre 900 000 € d'aide. Pendant que l'on s'occupe des mineurs non accompagnés, on s'occupe beaucoup moins des jeunes de l'Ain.

Le gouvernement a placé un taquet pour limiter les dépenses d'investissement. Finalement, c'est une bonne chose.

Pas d'accord. L'État n'a pas voté de budget en équilibre depuis la disparition de Georges Pompidou. Il peut donc s'abstenir de nous donner des leçons de bonne gestion. **Depuis 2015, notre mandature a économisé 18 M€ de frais de fonctionnement.** L'État n'en tient pas compte : il nous soumet au même protocole – que j'ai refusé de signer – et à la même péréquation financière entre départements. Avec 6 000 nouveaux habitants chaque année, nos dépenses sociales continuent d'exploser ; nous avons besoin de logements ; nous continuons de verser 20 M€ d'aides aux communes ; chaque fois que nous programmons un investissement, j'exige qu'on me dise ce qu'il va coûter en fonctionnement. Croyez-moi, les contraintes budgétaires qu'on nous impose relèvent de la double peine.

Il y a un dossier où ce n'est pas gagné : la démographie médicale. Nous sommes au creux de la vague.

C'est un dossier qui me tient à cœur, un de nos cinq grands chantiers. Il tient aussi à cœur des Aindinois, comme le montre notre Grand Débat. Nous avons créé un comité de pilotage qui travaille sur l'attractivité de nos territoires. Je veux que les professionnels de santé s'emparent de ce dossier. Nous réfléchissons à la création d'un centre ressource qui favoriserait l'accueil et l'épanouissement de jeunes praticiens. **Nous présenterons d'ici la fin de l'année un plan d'action.**

Nous n'avons pas parlé de parité.

Elle a changé beaucoup de choses dans une assemblée qui comptait trois femmes en 2011, 23 aujourd'hui. Elles vont au bout des choses et font valoir leur point de vue. N'ayant pas toutes les compétences, je suis un président qui délègue beaucoup. Je veux m'appuyer sur des décisions collégiales ; je veux de l'échange, de la concertation. **On soude et on gagne.** C'est ma conviction d'ancien joueur de rugby.

Ne trouvez-vous pas que le Département fait beaucoup de com ?

Je n'ai pas cette impression, surtout quand je regarde ce qui se fait ailleurs. Il faut savoir d'où on vient : d'un département caché, mal connu. Nous avons la volonté de le mettre en avant et je constate que cette stratégie a provoqué un véritable engouement. J'écoute ce que me disent les chefs d'entreprise qui ont du mal à recruter et qui refusent des marchés. Pour dire *Venez vous installer dans l'Ain*, il faut une politique d'habitat, des structures sociales, une offre d'enseignement, de qualité de vie, de loisirs. Valoriser l'Ain, c'est un tout fait de réalisations, de projets, de grands événements. **J'ajoute que les Aindinois ont besoin de reconnaissance.** Ce sont pour toutes ces raisons que nous communiquons.

On a dit pas de politique. Donc je ne vous pose pas la question de savoir si vous serez candidat à un mandat parlementaire.

Je vous aurais répondu que je n'en ai nullement l'intention. Par respect de la loi sur les cumuls et parce que j'ai bien d'autres choses à faire.

Même pas le temps de profiter de votre lac préféré ?

Je fais le tour du lac de Nantua chaque fois que je le peux. À pied et tôt le matin. Et ça me fait grand bien !

Propos recueillis par Alain Gilbert